

Cas 4.8 Légumes bio: une opportunité pour les femmes maya au Guatemala

Rony Aguilar, Pastoral de la Tierra, ptierrasm@itelgua.com

San Marcos, Ouest Guatemala, 1996: la guerre civile s'était arrêtée et l'heure était à la reconstruction. La liste des problèmes était longue: terres à la merci des mauvaises herbes, productivité perdue, absence des services de base, communautés et familles désintégrées, malnutrition chronique, problèmes psychologiques et sociaux, chômage, déforestation et une économie dévastée. Le programme Pastoral de la Tierra (Terres Pastorales) de l'église catholique a examiné la situation et a travaillé avec la population locale, dont la plus grande partie est constituée de Mayas Mam, un des nombreux groupes ethniques du Guatemala.

Le programme a commencé par tenter de restaurer les communautés dévastées par la guerre, a ensuite développé leurs compétences de direction et a identifié une variété d'activités économiques potentielles – principalement dans le domaine de l'agriculture. Le café fut l'une d'entre elles. L'étude a cependant démontré qu'il s'agissait d'une responsabilité principalement masculine; les femmes étaient confinées aux alentours de leurs maisons par leurs responsabilités domestiques. Reconnaisant les besoins différents des hommes et des femmes, le programme organisa des groupes séparés pour les hommes et les femmes. Il forma les hommes à la production de café bio et à la diversification dans d'autres cultures. Pour les femmes, l'approche initiale était d'aider celles-ci à reconnaître leurs droits et à s'organiser au sein de groupes. Les femmes déclarèrent que leur plus gros problème était d'assurer que leurs familles aient suffisamment à manger.

Le programme les forma donc à s'organiser afin de cultiver des légumes bios destinés à la consommation de leurs familles. Avec peu de terres à l'appui, la production devait être intensive: les femmes cultivent maintenant une grande variété de légumes sur des parcelles de seulement 250 m² de moyenne. Les rendements sont bons et les femmes produisent un surplus. Pastoral de la Tierra et CEDECO, une ONG basée au Costa Rica, les ont aidées à créer des marchés communautaires et des points de vente de manière à ce qu'elles puissent vendre leurs produits directement aux consommateurs – maximisant ainsi leur profit. Avec le soutien des gouvernements locaux, elles ont installés ces points de vente à Santa Lucía Talux, la ville la plus proche. Ces marchés permettent aux femmes de vendre leurs surplus ainsi que de développer leurs compétences commerciales. Elles sont maintenant en mesure de réagir aux prix du marché et d'avoir une vision claire des affaires, et prennent des décisions en fonction de la situation.



Elles ont plus d'estime d'elles-mêmes et certaines sont devenues des dirigeantes au sein de leurs communautés, transmettant ainsi leurs connaissances et leurs attitudes aux autres femmes locales. Il y a quinze ans, il était rare de voir des femmes participer activement à la vie de la communauté. Maintenant, elles sont beaucoup plus impliquées. Elles ont élargi leurs activités à d'autres sphères économiques telles que les coopératives d'épargne et de crédit. Leurs filles ont maintenant des opportunités bien meilleures au niveau de leur éducation et de l'accès aux terres que leurs mères n'en ont eues.

Certains points restent cependant délicats.

- Les mères d'enfants en bas âge trouvent difficile de combiner ce rôle avec leurs activités de production, de commercialisation et communautaires. Les mères d'enfants plus âgés ou les femmes sans enfants ont moins de problèmes de ce type.
- Les attitudes des hommes évoluent lentement et la société est conservatrice. Certains hommes apprécient le travail des femmes mais il se peut qu'ils se laissent influencer par des amis plus machistes. Un effort continu est nécessaire afin de sensibiliser les hommes au précieux rôle économique des femmes.
- Ce sont généralement les femmes qui doivent couvrir les dépenses du ménage et de la famille. Il faut que les hommes reconnaissent qu'aussi bien eux que les femmes devraient assumer cette responsabilité.

D'autres facteurs viennent compliquer cette situation: la demande de terrains de la part de résidents locaux, des conflits au sujet de la propriété foncière, la menace qui pèse sur la population locale de devoir quitter leurs parcelles pour faire place à un grand projet hydroélectrique ainsi que le manque d'intérêt des jeunes pour l'agriculture.

Analyse du changement

Le premier changement s'est opéré au niveau des activités de la chaîne. Auparavant, les femmes ne cultivaient ni ne vendaient de légumes; maintenant, elles font pousser quelques légumes destinés à nourrir la famille et vendent le reste au marché local. L'accès au crédit (exclusivement accordé aux femmes) les a aidées à mettre en place la chaîne de valeur. Ce sont les femmes elles-mêmes qui décident que produire, combien vendre et à quel prix. Elles tiennent une comptabilité de façon à pouvoir planifier et suivre leurs activités. Elles gèrent aussi le marché local sur lequel elles vendent les légumes (gouvernance de la chaîne). L'implication des femmes dans les marchés ainsi que la formation qu'elles ont reçue leur ont donné une plus grande estime d'elles-mêmes (capacité d'agir). Bien que les femmes jouent maintenant un plus grand rôle dans les réunions communautaires, elles ne prennent toujours pas les décisions dans ce domaine. Au sein de leur ménage, cependant, elles décident à présent de choses telles que l'éducation de leurs enfants. Elles ont aussi leur mot à dire concernant les activités de l'ONG au sein de la communauté.

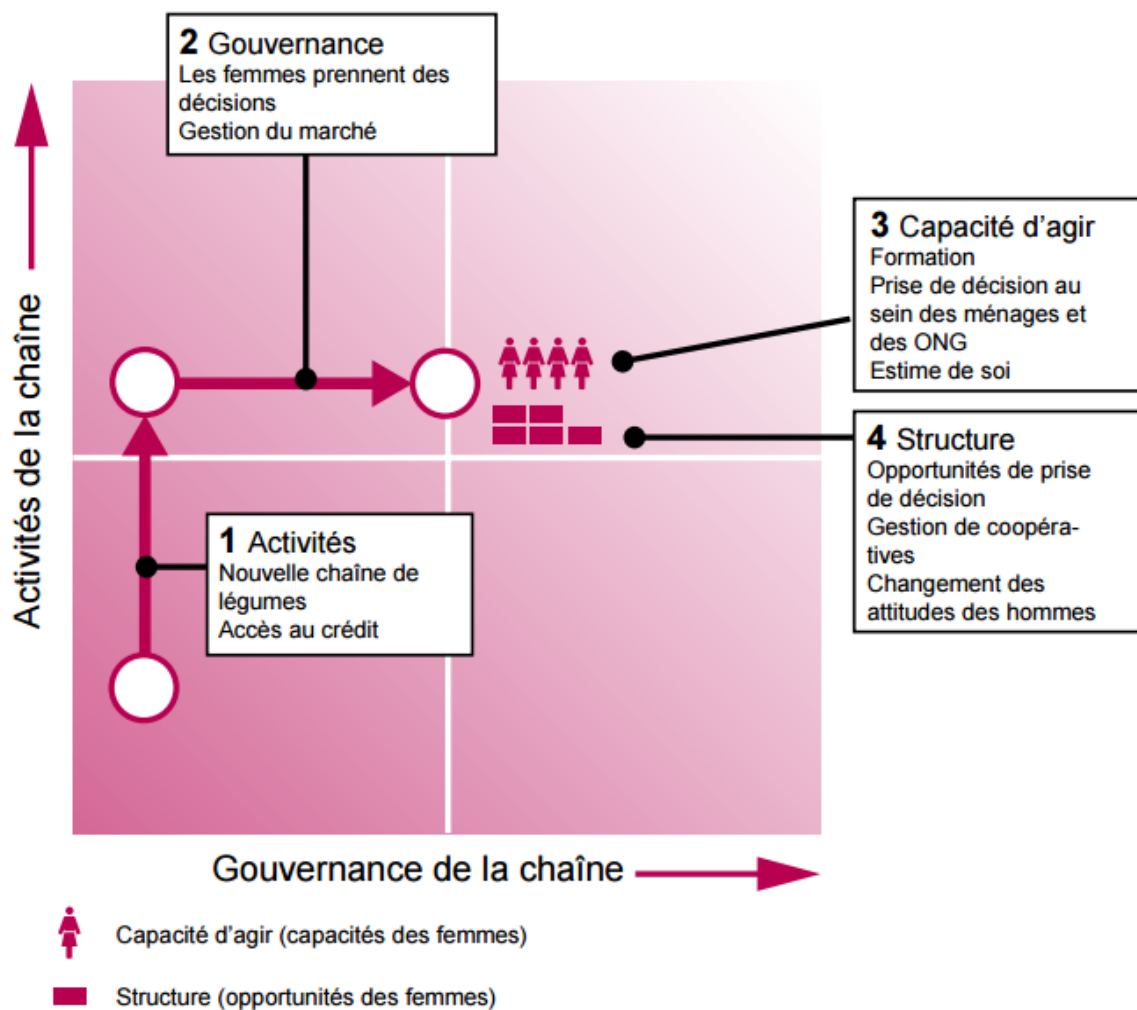


Figure 4.9. Changements dans la chaîne des légumes au Guatemala

Les femmes commencent à transmettre leurs connaissances et attitudes à d'autres femmes de la région. Les femmes sont maintenant bien plus impliquées dans la vie de la communauté et assument des tâches de gestion au sein de coopératives d'épargne et de crédit. C'est un gros changement. Cependant, les attitudes des hommes changent plus lentement (structure). Mettre sur pied une chaîne de légumes dans un contexte d'après-guerre et conservateur constituait un certain défi. Tout n'est pas résolu. Ce que ce cas démontre, c'est que les changements sont possibles, même au niveau structurel. Il démontre aussi que les changements prennent du temps (par exemple pour trouver le point d'entrée adéquat ou même la chaîne adéquate) et que des efforts continus sont nécessaires à l'émancipation des femmes et à la reconstruction des moyens de subsistance.

Encadré 4.13 décrit l'urgence du changement et le besoin de reconnaître les inégalités entre les genres dans les zones rurales du Guatemala.

Encadré 4.13. Problèmes structurels dans le Guatemala rural

Pastoral de la Tierra est une branche du Diocèse de San Marcos. Créée en 1992, elle s'attaque aux problèmes de nature agraire auxquels font face les paysans du Guatemala, tels que l'accès aux terres et aux ressources. Quelques 57 % des terres agricoles sont contrôlés par seulement 22 familles, alors que 22 % des terres sont travaillées par 92 % des fermiers qui sont de petits exploitants pour la plupart indigènes. Cumulé à 36 ans de conflit armé, ce clivage résulte en de nombreux problèmes économiques, sociaux, culturels et environnementaux. Les droits de l'homme sont négligés, le taux de chômage rural est élevé et les inégalités entre les hommes et les femmes sont grandes.

La stratégie de Pastoral de la Tierra est de se concentrer sur l'agro-écologie et le lobbying. Organiser les communautés est un moyen vital d'aborder l'insécurité alimentaire et la question de la souveraineté, ainsi que d'encourager l'entrepreneuriat afin de créer de l'emploi. L'idée est de stimuler les aptitudes et les capacités des hommes comme des femmes.

Les efforts pour réduire le clivage social et économique ne seront pas efficaces si on ignore les inégalités entre les genres. Cela veut dire promouvoir la place de la femme au sein de la société. Un changement structurel est nécessaire pour stimuler les communautés à résoudre leurs propres problèmes.

Pour plus d'information: Rony Aguilar, Pastoral de la Tierra

KIT, Agri-ProFocus et IIRR.2013. *Faire changer les chaînes: Égalité entre les genres dans le développement des chaînes de valeur agricoles*. Editions KIT, Institut Royal des Tropiques, Amsterdam.